



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

L'Histoire de l'Office de ce jour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

LE SECOND DIMANCHE

D'APRÈS PAQUES.

CE Dimanche est apellé communément le Dimanche du bon Pasteur, par rapport au sujet de l'Evangile qu'on lit à la Messe. Il semble que l'Eglise s'est proposée dans la Messe de ce jour de célébrer, pour ainsi dire, ou du moins d'honorer en particulier la douceur du Sauveur du monde. L'Introït, l'Epître, l'Evangile, tout nous prêche la bonté de ce Pere des misericordes, l'exemple de douceur de ce divin Redempteur, la charité extrême qu'a ce bon Pasteur pour ses brebis, qu'il est venu non-seulement ramener au bercail, mais donner même la vie pour elles. Quoique la douceur soit un des traits des mieux marquez du veritable portrait du Sauveur, & qu'il en ait fait comme sa vertu favorite durant sa vie mortelle; on peut dire qu'elle n'a jamais paru plus sensiblement qu'après sa resurrection. On n'a qu'à rappeler dans l'esprit ses diverses aparitions, ses instructions, ses reprehensions mêmes, & toutes ses paroles.

Quoique la solemnité particuliere de

La grande fête de Pâque, se termine avec son Octave, c'est à-dire, au Dimanche de *Quasimodo*; il n'en est pas de même de ce qu'on appelle le tems Paschal, qui dure jusqu'au Samedi de l'Octave de la Pentecôte. Le tems Paschal a cela de propre, qu'on le regardoit comme une espece de fête pour les Chrétiens: *Fugis & continuata festivitas*, dit l'Auteur d'un Sermon attribué à S. Augustin; ce n'est pas que les Chrétiens cessassent leurs travaux naturels & ordinaires, pendant ces cinquante jours; mais cette fête consistoit à se trouver à l'Eglise plus fréquemment, à assister au divin sacrifice tous les jours, & à communier du moins tous les Dimanches. C'est dans le même esprit que l'Eglise, durant tout ce tems Paschal, observe le même rit dans ses Offices de la Ferie, que dans celui des jours de fêtes, & presque avec les mêmes solemnitez. Pendant tout ce tems, l'Office y est plus gai, chargé par tout d'*Alleluia*; on ne se met point à genoux en recitant l'Office divin, & tout cela, en memoire de la Resurrection; on ne jeûne point selon les Canons; & en plusieurs Eglises, on ne dit qu'un Nocturne de trois Pseaumes, & de trois Leçons, comme la semaine de Pâque.

Saint Ambroise apelle tout le tems Paschal, une Octave de semaines, parce que les sept semaines font quarante-neuf jours, & la huitième semaine est celle de la Pentecôte: *Ideo majores tradidere nobis, Pentecostes omnes quinquaginta dies ut Pascha celebrandos, quia octava hebdomadis initium Pentecostem facit. Ecce per hos quinquaginta dies jejunium nescit Ecclesia sicut Dominica, quâ Dominus resurrexit, & sunt omnes dies tanquam Dominica.* Ces cinquante jours se celebrent ainsi que le Dimanche, voilà pourquoi, dit ce Pere, l'Office est tout semblable à celui des Dimanches. Et comme on ne jeûne point le Dimanche, & qu'on prie Dieu debout, dit Tertullien, l'Eglise durant tout le tems Paschal, garde encore cet usage. *Die Dominico jejunium nefas ducimus, eadem immunitate à die Pasche in Pentecostem usque gaudemus.* On regardoit dès le second siècle de l'Eglise, comme une faute grave, comme une espece d'irréligion, de jeûner le saint jour du Dimanche, qu'on a toujours regardé comme l'Octave perpetuelle de la fête de la Resurrection. De qui les Heretiques de ces derniers tems ont ils appris à n'ordonner les jeûnes publics, que le saint jour du Dimanche?

Quanto tempore habent secum sponsum; Marc. 2.
non possunt jejunare; tout le tems que
 l'Epoux est avec eux, disoit le Sauveur;
 ils ne peuvent pas jeûner. C'est pour ce-
 la qu'on ne jeûne dans l'Eglise qu'après
 l'Ascension. Ceux qui étoient de la fête,
 & de la ceremonie des nôces chez les
 Juifs, passoit les premiers jours de
 son mariage dans la joye & les festins;
 ils étoient appellez, *Filii sponsi*, les amis *Matt. 9.*
 de l'Epoux: *Nunquid possunt filii sponsi*
lugere quandiu cum illis est sponsus.
 Jesus-Christ est le véritable Epoux de
 l'Eglise, avec laquelle il a contracté
 l'alliance la plus étroite. Ainsi, tandis
 que ses Disciples avoient le bonheur de
 le posséder, il n'étoit pas juste qu'ils
 fussent dans l'affliction. Dès qu'ils l'e-
 rent perdu de vûë par sa glorieuse Af-
 cension dans le Ciel, leur vie ne fut plus
 qu'une suite de souffrances, de travaux,
 de persecutions, & de penitence. Tout
 le tems Pascal est proprement le tems
 que les amis de ce divin Epoux ont été
 visiblement avec lui, c'est pour cela
 que l'Eglise passe tout ce tems dans une
 sainte joye, & une allegresse spirituelle.
 L'Introît de la Messe de ce jour com-
 mence par ces paroles consolantes du
 Pseaume 32. *Misericordia Domini ple-*

na est terra, alleluya, verbo Domini caeli firmati sunt alleluya, alleluya. Toute la terre est pleine des effets de la miséricorde du Seigneur, benissons-le de ce qu'il répand sur nous avec tant d'abondance les trésors de sa miséricorde. D'une seule parole il a produit les Cieux, c'est en nôtre faveur qu'il a fait cette éclatante merveille; & ces Cieux n'annoncent-ils pas assez haut & sa puissance, & sa bonté pour nous; ne cessons donc point de le benir, & de chanter sans cesse ses louanges: *Exultate justi in Domino: recitatio decet collaudatio.* Justes, celebrez donc avec joye la gloire du Seigneur; il vous sied bien de publier ses louanges. David, après avoir exalté dans le Pseaume 31. le bonheur de ceux qui vivent dans l'innocence, exhorte dans celui-ci les justes à louer le Seigneur; & il leur en fournit les motifs dans la puissance & la sagesse de ce Dieu Tout-puissant, & sur-tout dans sa miséricorde, qui se fait admirer dans tous ses ouvrages.

Le sujet de l'Epître qu'on lit à la Messe de ce jour, est pris de la première Epître de saint Pierre, qui nous y propose la patience, & la douceur de Jesus-Christ, comme le modèle de celle que nous devons avoir dans tous les fa-

cheux accidens de cette vie. Rien ne doit être plus propre & plus efficace pour nous inspirer cette patience & cette douceur, que l'exemple de Jesus-Christ même. *Christus passus est pro nobis*, nous dit cet Apôtre, *vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus*. Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Peut-on nous faire une leçon de patience plus efficace que l'exemple même de Jesus-Christ? on se plaint dans le monde de cette inondation d'adversitez, de ces croix si abondantes qui naissent dans tous les états, de ces afflictions qui répandent tant d'amertume dans tous les âges, & dans toutes les conditions de la vie. Si nous avions un chef nourri dans les prosperitez mondaines, & dans les délices; rassasié d'honneurs & de gloire, selon l'esprit & le goût du monde, nous pourrions peut-être nous plaindre de la dureté de nôtre condition; mais quand on voit nôtre souverain Maître, nôtre Roi, nôtre Dieu, nôtre modèle né dans une condition obscure, & dans la plus extrême pauvreté, nourri dans les humiliations, rassasié de souffrances & d'opprobres: avons-nous sujet de nous plaindre? & s'il a fallu que le Maître, le

Fils unique, l'heritier de la gloire, souffrit pour en prendre possession, & pour y entrer: nous chetifs esclaves oserons-nous trouver étrange qu'on nous la fasse meriter, qu'on nous la donne au même prix, & sur le même titre? mais enfin que les impies, dit-on, soient traités durement, qu'ils vivent dans l'affliction, personne n'a droit de murmurer: mais que les justes, que des ames innocentes passent leurs jours dans les pleurs, & dans les humiliations, tout repugne. Mais qu'a-t-on à repliquer, quand on pense que cet homme de douleurs & traité toute sa vie comme le dernier des hommes, est l'innocence même: *Qui peccatum non fecit*: lui qui n'a jamais commis, ni pu commettre aucun péché; lui qui est la verité même. S'est-il plaint des mauvais traitemens qu'on lui faisoit? a-t-il crié à l'injustice: *Cum pateretur non comminabatur*. Avec quelle patience s'abandonnoit-il à celui qui le condamnoit injustement. Jesus-Christ tout innocent qu'il étoit a voulu souffrir pour des pecheurs; que ne devons-nous donc pas faire pour expier nous mêmes nos propres pechez; & pour remplir dans nôtre chair, à l'exemple de saint Paul, les restes des souffrances

de Jesus-Christ ? que ne devons nous pas faire pour lui devenir semblables : lui qui sur le bois de la croix a porté nos pechez en son corps , afin qu'étant morts aux pechez , nous vivions à la justice : c'est-à-dire , lui qui est mort sur la croix pour expier nos pechez ; qui a porté en son corps la peine de nos pechez , afin de nous reconcilier avec son Pere : *Cujus livore sanati sumus.* Le sang de Jesus-Christ qui est sorti de ses playes , a été comme un baume sacré , qui a guéri toutes les playes de nôtre ame. Bannis de la maison de vôtre Pere , & sortis du bercail depuis la défobéissance du premier homme , vous étiez comme des brebis errantes : ce divin Pasteur est venu vous rassembler dans le bercail , nous étions des brebis égarées , chacun suivant les illusions de son esprit , & les passions prédominantes de son cœur. Par le mérite de sa mort , nous sommes heureusement retournés au Pasteur , & à l'Evêque de nos ames. Le mot d'Evêque dit quelque chose de plus que celui de Pasteur , il signifie originellement surveillant & inspecteur , & exprime mieux le souverain domaine de Jesus-Christ , que ne fait celui de Pasteur , qui est un terme de bonté & de tendresse. A la vôtre

d'un si grand exemple, il n'y a personne qui n'ait de quoi se confondre, en mesurant nôtre innocence, nos adversitez, & nos peines avec l'innocence, la croix, & les souffrances de Jesus-Christ.

Il est aisé de voir le rapport qu'a l'Evangile de la Messe de ce jour, avec cette Epître. Le Sauveur après avoir fait le vrai portrait des Prêtres, des Docteurs de la loi & des Pharisiens, en faisant celui des mercenaires & des mauvais Pasteurs qui fuyent en voyant venir le loup, & qui au lieu de faire paître les brebis, les égorgent pour s'en nourrir eux-mêmes, fait ici le sien avec des couleurs bien vives. *Ego sum Pastor bonus*, dit-il, c'est moi qui suis le bon Pasteur; il le prouve d'une manière qui ne souffre point de réplique: le bon Pasteur aime si fort ses brebis, que non-seulement il les mène paître dans des pâturages choisis & abondans; non-seulement il veille sans cesse sur le troupeau, de peur que quelque brebis n'en sorte, ou que quelque loup n'y entre; non-seulement il empêche qu'elles ne s'égarent quand elles vont au champ; mais si une seule s'est égarée, il laisse le troupeau pour aller chercher celle qui s'est perdue; & l'ayant retrouvée, la charge sur ses épaules.

les, & la rapporte dans le bercail. Le soin, la tendresse du bon Pasteur va encore plus loin, dit-il; car il donne sa vie pour ses brebis: jugez s'il épargnera ses soins & ses peines, tandis que le mercenaire, celui qui n'est point le Pasteur; à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, il s'enfuit, & abandonne à la rage du loup les brebis qu'il devoit défendre: il s'enfuit, ajoute le Seigneur, parce que c'est un mercenaire, & qu'il ne regarde que sa personne, & son propre intérêt, & nullement celui des brebis.

Que d'importantes leçons dans cette simple allégorie! Jesus-Christ s'y dépeint lui-même; mais il ne nous y fait pas un portrait moins ressemblant des faux Docteurs, & des mauvais Pasteurs. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis, il s'expose à tous les dangers, pour sauver son troupeau; il souffre les incommoditez des saisons; il ne compte pour rien, la faim, la soif, pourvu que son troupeau paisse. Jesus-Christ a porté sa sollicitude encore plus loin. Non content de sacrifier son repos, sa gloire même, il s'est offert sur la croix, comme une victime à son Pere, pour racheter par son sang, & par le sacrifice de sa

vie, des brebis qui s'étant égarées, étoient
 à la merci du loup, sous la puissance du
 demon. Ce divin Sauveur, dit S. Gre-
 goire, non content d'avoir donné sa vie
 pour son troupeau, veut encore nourrir
 & rassasier de sa propre chair, les brebis
 qu'il a rachetées, & n'épargne rien pour
 leur salut. Voilà le portrait, & le mo-
 dèle du vrai Pasteur, bien différent de
 celui du mercenaire, & du voleur. Ce-
 lui-ci, dit Jesus-Christ, ne saute dans
 le parc que pour voler, pour égorger,
 & pour faire du dégât: *Fur non venit
 nisi ut furetur, & mactet, & perdat.*
 Le mercenaire n'a pas des manieres si
 violentes, mais il ne nuit guere moins
 au troupeau. Comme il ne cherche que
 son propre interêt, comme il n'écoute
 que sa passion, comme il n'a en vûe que
 ce qui l'accomode, il se met peu en
 peine du troupeau. Qui ne voit dans le
 portrait que fait le Sauveur, du voleur
 qui entre adroitement dans le parc, &
 du mercenaire qui sacrifie à ses propres
 interêts le troupeau, le caractere bien
 marqué de l'heretique des faux Doc-
 teurs, & des directeurs mercenaires. Ils
 sont peut-être assez éclairés, pour voir de
 tems en tems, que la voye par où ils
 conduisent ces brebis n'est pas sûre, &

que les pâturages où ils les font paître, sont empoisonnez. N'importe, pourvu que leur interêt s'y trouve, la perte des ames les touche peu. Dans le calame de l'Eglise, continuë saint Gregoire; le Pasteur mercenaire semble quelquefois veiller à la garde des brebis, de même que le vrai Pasteur: mais si le loup se presente, on reconnoît alors par quel esprit l'un & l'autre gardoit son troupeau. Lors donc que le loup ravit & disperse les brebis, c'est à dire, que les ames fidèles perissent pour être sorties du bercail; le Pasteur mercenaire sent-il beaucoup de zele pour les faire rentrer? lui qui peut être est le premier égaré; lui qui ne cherchant que les avantages extérieurs, regarde d'un œil indifferant tous les maux intérieurs que le troupeau souffre.

Ego sum Pastor bonus: c'est moi, ajoute le Seigneur, c'est moi qui suis le bon Pasteur: je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. Après avoir appris, mes très-chers freres, continuë le même saint Gregoire, quel est le peril que nous courons, nous autres Pasteurs; apprenez aussi par les mêmes paroles de Jesus Christ, celui auquel vous êtes exposez. Voyez si vous êtes véritablement

du nombre de ses brebis ; voyez si vous n'êtes point forties de son bercail : voyez si vous le connoissez bien d'une connoissance pratique ; j'entends par l'amour & par la pratique, aussi bien que par la foi, par les bonnes œuvres, & non par une simple & sterile créance.

J'ai encore d'autres brebis, dit le Sauveur, qui ne sont point de cette bergerie, & il faut que je les amene ; elles entendront ma voix, & il n'y aura qu'une bergerie & un Pasteur. Tout l'univers a vû l'accomplissement de cette Prophetie. Ces autres brebis sont les Gentils, qui n'étoient point de la bergerie des Juifs, auxquels Jesus-Christ parloit. Les Gentils convertis à la foi, n'ont plus fait qu'un même troupeau avec les Juifs qui ont reconnu leur Messie. Ce ne pouvoit être que l'ouvrage d'une religion toute divine, de rompre le mur de division qui separoit ces deux peuples. Jesus-Christ le souverain Pasteur des ames, n'a qu'un seul troupeau, qu'une seule bergerie, & il n'en peut pas avoir deux. Malheur donc aux brebis qui se separerent de ce troupeau, qui quittent cette bergerie ! elles sont toujours la proye de quelque mercenaire, & du loup.

C'est à l'occasion de cette Evangile,

que les Evêques, qui sont les vrais Pasteurs de tous leurs Diocésains, établis de Jesus-Christ sur son troupeau, c'est-à-dire, sur les fidèles, convoquent leur Synode chaque année dans cette semaine, qui est apellée la semaine du bon Pasteur. Ce Synode est une convocation que fait l'Evêque, de tous les Curez de son Diocèse, pour y faire quelques reglemens, quelques corrections, & pour conserver la pureté des mœurs dans son Diocèse. On les faisoit autrefois deux fois l'année, cette semaine ci, & aux Calendes de Novembre, c'est-à-dire, environ de six en six mois.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui in Filii tui humilitate jacentem mundum erexisti: fidelibus tuis perpetuam concede letitiam; ut quos perpetua mortis eripuisti casibus, gaudiis facias perfrui sempiternis. Per eundem Dominum nostrum, &c.

O Dieu, qui par la glorieuse humilité de votre Fils, avez relevé le monde abbatu, versez dans l'ame de vos Fidèles, une joye pure, constante, & perpetuelle, afin que ceux que vous avez empêché de tomber dans un malheur éternel, jouissent par le don de votre grace d'une félicité éternelle. Par le même Jesus-Christ nôtre Seigneur, &c.